



La catastrophe de Schweizerhalle : 40 ans déjà



L'accident de « Schweizerhalle » a ébranlé durablement la confiance de la population suisse en son secteur chimique.

Rhin rouge, poissons morts, puits empoisonnés : 40 ans après « Schweizerhalle », autant de raisons pour nous de jeter un regard critique sur l'industrie agrochimique.

Le feu a pris dans un entrepôt de l'entreprise chimique Sandoz du site de Schweizerhalle durant la nuit du premier novembre 1986. Plus de 1300 tonnes d'insecticides, de fongicides et d'autres produits chimiques hautement toxiques y ont brûlé, ce qui a provoqué une des pires catastrophes environnementales de l'histoire du pays Suisse.

« Fermez immédiatement toutes les fenêtres et les portes ! »

Tandis que des flammes de 60 mètres illuminaient le ciel dans l'ensemble de la région bâloise, un nuage de fumée nauséabonde s'étendait sur la ville. La situation était d'autant plus explosive que ces produits chimiques étaient

stockés à seulement quelques centaines de mètres du captage d'eau potable de Muttens Hard et à proximité immédiate du Rhin.

Cette catastrophe a ébranlé la confiance de la population dans l'autocontrôle de l'industrie chimique et révélé au grand jour la vulnérabilité du Rhin.

L'eau utilisée pour combattre l'incendie, polluée, a entraîné plusieurs tonnes de produits chimiques et leurs produits de réaction dans le fleuve, teintant son eau de rouge sang et annihilant sur plusieurs centaines de kilomètres toute vie dans le fleuve ; il a également causé la fermeture d'une série de captages d'eau potable en aval du site. L'incendie a pris au dépourvu aussi bien le public que les services de protection civile – et détruit la confiance de la population

dans le sens de responsabilité des « chimistes ».

« Les poissons ne peuvent pas se défendre – Mais nous, oui ! »

Dès le lendemain, la peur et un sentiment d'impuissance ont poussé de nombreux riverains, pêcheurs et citoyens inquiets à descendre dans la rue. Une semaine après l'incendie, les manifestants étaient dix mille, exigeant que l'on cesse de minimiser le problème, que l'on informe sérieusement la population et que des mesures soient prises l'encontre de l'industrie chimique. La désinformation et la banalisation du problème, accompagnées de simples mesures visant à apaiser l'opinion se prolongeant durant les semaines suivantes, la confiance envers le monde politique et les entreprises de la chimie a été tellement ébranlée que la critique s'est accrue. Si bien que sont nés dans la foulée de nombreux groupes de



Point de vue

Schweizerhalle, Tchernobyl, Seveso ou Bhopal, autant de noms, mais aussi de symboles et de raisons pour faire un retour sur le passé et surtout de faire une analyse proactive et critique des risques et dangers liés aux grands complexes techniques. Ces catastrophes ne sont en effet pas de simples accidents, mais le résultat de mauvaises décisions politiques ainsi que d'un contexte social et juridique qui les rend possibles.

Si les flammes de Schweizerhalle sont depuis longtemps éteintes, les questions qu'elles soulèvent restent par contre d'une actualité brûlante. Il suffit ici de penser à la présence de pesticides dans l'eau, aux sites dont le sol est contaminé ou encore au développement de nouvelles technologies sans contrôle public suffisant. À l'issue de notre assemblée générale du 23 avril, nous rappellerons pour cela ce passé dans le cadre d'une manifestation baptisée « Schweizerhalle, 40 ans après », mais nous nous tournerons aussi et surtout vers le futur. Comment les risques industriels sont-ils gérés de nos jours ? Qui assume quelles responsabilités envers l'être humain et la nature ? Ces sujets seront évoqués lors d'une visite guidée suivie d'une conférence / discussion au Musée de la chimie de Bâle. Si vous souhaitez mais participer à la discussion et à nos réflexions sur notre avenir commun, sachez que vous êtes cordialement invité(e) à nous rejoindre.

Tino Plümecke, secrétaire général biorespect



riverains et de militants écologistes tels « Aktion Selbstschutz » (Action Auto-protection) ; c'est de cette lame de fond qu'a résulté quelques années plus tard la création de l'Appel de Bâle contre le génie génétique, rebaptisé depuis biorespect.

Même l'assainissement du site incendié n'est pas parvenu à rétablir la confiance. Au lieu d'un maximum de transparence et de responsabilités assumées, priorité a été donnée aux économies financières et aux magouilles concernant le calcul des dommages environnementaux plutôt qu'à de réelles mesures de décontamination. À un point tel qu'en 2009, Martin Forter, expert en sites contaminés, en a conclu que l'assainissement était un échec, car les quantités de polluants continuant à s'infiltrer dans la nappe phréatique restent quatre à six fois supérieures aux valeurs exigées dans le cadre du plan d'assainissement.

« Schweizerhalle », aussi baptisé „Tchernobâle“ en référence à la catastrophe intervenue au printemps de la même année dans la centrale atomique de Tchernobyl, est ainsi devenu un symbole : la gestion des risques industriels ne peut pas être basée sur une approche purement technique ni sur la confiance en un hypothétique « sens des responsabilités » des entreprises industrielles. La catastrophe a tout de même conduit sur le plan législatif à l'élaboration de l'Ordonnance sur la protection contre les accidents majeurs (OPAM), dont le but est d'éviter que de telles catastrophes puissent se reproduire à l'avenir. Conclusion pour biorespect : cet accident doit servir de leçon et nous devons impérativement nous interroger sur les risques et dangers technologiques actuels et sur la manière dont ces risques sont gérés par le secteur industriel.

Invitation à l'assemblée générale

Notre travail de l'année 2025 s'est surtout concentré sur les efforts faits actuellement pour faire légaliser le don d'ovocytes. Nous avons dans cette optique mené une vaste enquête sur l'attitude des jeunes femmes suisses sur le sujet.

Comme les années précédentes, nous avons aussi suivi de près les développements dans le secteur « Nouvelles technologies génétiques et agriculture » et les efforts déployés au niveau fédéral pour étendre leur autorisation à la Suisse. Au niveau international, nous maintenons notre engagement dans l'alliance « Pas de brevets sur les semences » et dans la coalition « Stop Designer Babies ».

Souhaitez-vous découvrir personnellement les thèmes qui seront au centre de l'attention de biorespect cette année ? Si oui, sachez que vous êtes bienvenus et bienvenues à notre assemblée générale du :

**Jeudi 23 avril 2026
de 16 à 17 heures**

à Bâle, Klybeckstrasse 200, Angle
Klybeckstrasse / Gottesackerstrasse,
Arrêt de tramway Ciba

Ordre du jour

- Rapport annuel 2025
- Comptes annuels 2025
- Élections du comité et de l'organe de révision
- Aperçu des activités de l'année 2026
- Divers

Pour des raisons d'organisation, nous vous prions de vous annoncer soit par e-mail (info@biorespect.ch), soit par téléphone au numéro 061 692 01 01